



Jürg Schubiger

Guillaume Tell

Traduit de l'allemand par Ursula Gaillard

Collection Récits
LA JOIE DE LIRE

Ma mère était contente de pouvoir me déposer quatre semaines à Altdorf. Mes grands-parents étaient contents que j'habite chez eux, une fois, pour changer. Et moi, j'étais tantôt content, tantôt pas, c'est selon.

Pas content, par exemple, quand j'avais l'ennui de la maison. Ça m'arrivait surtout la nuit. On aurait dit que j'avais un poids sur la poitrine. Pesant comme l'horrible créature qu'ici on appelle *toggli*¹, une chose à mi-chemin entre le spectre et l'animal, qui s'insinue dans les chambres à coucher par les trous et par les fentes.

1. Créature légendaire inquiétante, tantôt gnome, tantôt phalène, qui s'insinue dans les chambres le soir et s'installe sur la poitrine des enfants.

Content, quand le temps était à la baignade ou à la pâtisserie, ou lorsqu'une tempête de fœhn s'abattait sur la vallée comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Ou quand grand-père me parlait de Guillaume Tell et de son fils Gautier.

Altdorf, où habitaient mes grands-parents, se trouve aux abords d'une plaine aussi plate qu'une plaque à gâteau. À côté de l'autoroute, les eaux de la Reuss courent entre deux digues tracées au cordeau. Derrière la bourgade, la forêt rocheuse monte à pic. Les sommets alentour, que grand-père m'a aussi montrés sur la carte, ont pour nom Wängihorn, Gitschen, Windgällen, Bristen, Brunnihorn. Autrefois, on croyait que le Bristen avait des racines secrètes et des veines d'or pur. Aujourd'hui, on y trouve des cristaux de roche.

Dans les prés, au fond de la vallée, il y a des arbres fruitiers. Quelques-uns sont immenses et vieux. Des vaches paissent parmi eux. Elles regardent passer les trains qui montent vers le Gothard ou descendent vers le lac. Beaucoup d'entre elles restent couchées à l'ombre en

secouant leur grosse tête pour chasser les mouches.

Un puissant monument se dresse sur une place, au milieu de la bourgade: un socle haut comme une armoire, surmonté d'un chasseur barbu en chemise de berger devant un paysage alpestre peint. Il porte une arbalète et tient par les épaules un garçon qui marche à ses côtés: Guillaume Tell et son fils. L'un et l'autre sont un peu trop massifs. Comme s'ils avaient été forgés pour un monde plus vaste.

«Il y a des centaines d'années de cela, c'est le véritable Guillaume Tell qui se tenait sur cette même place, et le véritable Gautier. A peu près comme tu les connais l'un et l'autre grâce au monument, beaucoup plus petits bien entendu, et avec des habits râpés, mais en chair et en os. Imagine, à l'arrière-plan, entre des murets et des murs, quelques maisons basses en bois, et avec ça, deux grosses tours et un grand tilleul. Imagine le soleil, haut déjà dans un ciel laiteux.

Tell et Gautier s'avançaient vers le centre de la place. Un objet très curieux avait été dressé là: une grande perche, surmontée d'un chapeau avec une plume. Le chapeau se balançait doucement dans le vent qui soufflait depuis le lac. Il ressemblait à un oiseau ébouriffé. Tell, qui

venait du village de Bürglen, ne se sentait pas vraiment chez lui à Altdorf. Il n'était donc pas étonné d'y trouver des choses étranges. Méfiant, il s'arrêta. Gautier poussa plus avant. À côté de la perche, il y avait deux hommes, l'un mince et tordu, l'autre blafard, comme un fromage de chèvre dont on n'aurait pas voulu, même affamé. Les hommes s'appuyaient sur de longues piques, comme s'ils devaient surveiller le chapeau. Mais qui aurait pu voler une chose pareille ? Tant qu'à voler quelque chose, pensa le garçon, alors plutôt les piques, ce doit être du solide. Peut-être est-ce pour cela que les deux gardes les tiennent si fermement. Le garçon se mit à rire. Le chasseur barbu le regarda, réjoui.

Les gardes ne riaient pas, au contraire, ils devinrent sévères, puis furibonds. Ils pointèrent leurs armes vers Tell et son fils. On se fit face. Les gardes en bottes effilochées, le chasseur en socques, ou pieds nus comme son fils.

Tell connaissait un peu le Blafard. Il venait du village voisin et faisait partie de ceux qu'on ne saluait plus depuis des décennies. Quand on parlait de ces gens-là, ce qui arrivait presque tous

les jours, on disait les *véreux*. Comme gamins, ils s'étaient étrillés, battus en bandes à coups de poing, de bâtons et parfois de couteaux aussi. Quant au Tordu, Tell savait juste que c'était un pauvre diable. Il venait d'une vallée latérale sans soleil, où les gens manquaient de tout, de céréales, de légumes, de fourrage. Seuls les cailloux et les enfants ne leur faisaient pas défaut.

“Au nom du Roi”, s'écria le Blafard en grommelant. Le Tordu fit pareil. Il cherchait visiblement à égaler le Blafard. Mais il n'arrivait pas à imiter son grommèlement. À présent, sa pique pointait vers le visage de Tell.

Tell s'arrêta. *Roi* était un grand mot, un terme qui l'impressionnait, comme *Malin*, *mort* ou *millier*. Mille était le nombre le plus grand qu'il connaissait. A vrai dire, il ne le connaissait pas et n'en avait pas non plus usage. Pour compter ce qu'il possédait, ses doigts faisaient l'affaire: neuf chèvres, cinq moutons et une vache. Les poules et les œufs, c'est sa femme qui les dénombrait, et des abeilles, ils n'en avaient pas. Et pour

calculer ce que Tell ramenait de la chasse, il suffisait parfois d'un pouce.

“Viens!” dit Tell à son fils. Ils s'éloignèrent de quelques pas. Tell boitait légèrement. Ça remontait à un incident impliquant un pied nu et un gros caillou qui s'était mis à glisser. Depuis lors, ce pied ne lui appartenait plus vraiment, Tell l'appelait *l'autre pied*.

Le père prit son fils par le bras. C'était un homme robuste, très robuste même, presque un géant, mais le langage n'était pas son fort. Et ici, ça sentait vraiment la dispute.

“Halte!” s'écrièrent les deux gardes presque en même temps, le Blafard avec une toute petite longueur d'avance.

Tell ne voulait pas d'ennuis. Il n'avait qu'une chose en tête: arriver à temps chez sa belle-mère pour le dîner. Marthe cuisinait bien, et assez.

“On ne peut empêcher les chiens d'aboyer”, dit-il à son fils. Il disposait d'une réserve de dictons où il trouvait toujours quelque chose d'adéquat.

“Halte, halte”, criaient, ou plutôt, hurlaient les gardes à présent.

“Mon père n’a besoin de personne pour lui dire quand avancer et quand s’arrêter, moi non plus, répliqua Gautier. Nous ne sommes pas des bœufs.”

C’était insolent. Et quand on pense que cela se passait au Moyen Age, très insolent même. Tellement que les gardes en restèrent bouche bée. On aurait dit qu’ils attendaient quelque chose. Une gifle paternelle, par exemple. Mais Tell se contenta de grogner. C’est que le fils disait exactement ce que pensait le père, ou ce qu’il commençait seulement à penser, car il pensait lentement. Tell n’était pas bête, loin s’en fallait, mais il allait au fond des choses, et cela lui prenait du temps.

Le Tordu regarda le Blafard, qui continuait à se taire.

Entre-temps, Tell s’était mis en route. Gautier le suivit à contrecœur. Il ne comprenait pas pourquoi son robuste père ne balayait pas tout bonnement les deux autres de son chemin, pourquoi il ne les empoignait pas pour cogner leur têtes l’une contre l’autre et leur faire voir toutes les étoiles en plein jour. Tell et Gautier

contournèrent les gardes. Ils essayèrent du moins, car alors le Blafard s’écria : “Au nom du Roi, je vous arrête !”

“Vous pouvez toujours essayer”, dit Gautier plus à son père qu’aux gardes.

“L’arrêter ?” répétèrent plusieurs voix.

Des gens s’étaient immobilisés, des enfants avaient accouru. Tous avaient réalisé qu’il se passait quelque chose ici.»

Grand-père a fait une pause. Nous étions assis sur les escaliers de bois qui mènent du balcon au jardin. Grand-mère s’est dirigée vers le portail. Les gonds ont grincé. Elle nous a fait un signe de la main à travers la grille et nous le lui avons rendu. Elle partait travailler. L’après-midi, elle gardait le kiosque de la gare pour dépanner quelqu’un.

Devant nous, sur un carré d’herbe, il y avait un grand prunier. Une pie jacassait dans le feuillage.

«L’arrêter ?», ai-je demandé.

Grand-père a hoché la tête.

La pie s’est envolée vers la remise.